

## Recherches discographiques en musique québécoise

Robert Thérien

Depuis une quinzaine d'années, mes recherches sur la musique québécoise m'ont amené à deux constatations sidérantes. D'abord, bien que la musique soit, de toute évidence, l'art dans lequel les Québécois se sont le plus illustrés depuis plus d'un siècle, aussi bien ici qu'à l'étranger, notre collectivité n'a que tout récemment entrepris de préserver les enregistrements qui en témoignent. À ce jour, il n'existe pas encore de lieu organisé et accessible où le citoyen moyen peut consulter les documents sonores, alors que le moindre semainier paroissial ou journal de quartier est depuis longtemps archivé et disponible dans de nombreuses institutions dans tout le Québec. Ensuite, j'ai constaté que les artistes et producteurs n'ont pas, sauf en de rares exceptions, conservé de documentation (ou même d'exemplaires) de ce qu'ils ont enregistré. L'histoire de la musique au Québec se propage donc, de ce fait, par la tradition orale. Je laisse le soin aux sociologues d'expliquer pourquoi nous nous infligeons collectivement pareil traitement.

C'est un peu pour tenter de combler cette lacune que j'ai entrepris la composition d'un dictionnaire de la musique enregistrée par des artistes québécois depuis le début du siècle. On m'a suggéré à plusieurs reprises de ne recenser que « les œuvres importantes ». « L'exhaustivité dans ce domaine (le mot mineur était tissé en filigrane dans le ton) est-elle bien nécessaire ? » Considérant que plus de 95 % de tout ce qui a été enregistré par des artistes québécois n'est plus disponible ni accessible, sur quelles bases pourrait-on arriver à distinguer ce qui est « important » de ce qui ne l'est pas ? De plus, je crois qu'il est toujours dangereux qu'un individu ou un groupe ait le pouvoir d'occulter, au gré de ses préférences, des pans de la culture d'un peuple. Le temps nous fait souvent voir sous un éclairage différent les artistes et leurs œuvres. Ainsi, jadis honnie par les universitaires et l'élite bien pensante, Madame Bolduc fait maintenant l'objet de thèses dans ces mêmes cercles.

Maintenant, la question de l'exhaustivité ne s'est pas posée lorsqu'il s'est agi d'archiver le moindre imprimé. Alors, je ne comprendrais pas que nous agissions autrement pour les productions de l'univers sonore.

Pour les besoins du dictionnaire, j'ai défini comme « québécois » les artistes nés au Québec, ceux qui y ont immigré ou y ont fait une part substantielle de leur carrière. J'ai compilé les enregistrements et les notes biographiques disponibles sur tous les artistes que j'ai jugé éligibles, peu importe le genre musical. Le problème le plus sérieux demeure celui d'identifier dans la masse des artistes dont les disques étaient distribués au Québec *lesquels* sont des artistes québécois au sens de la définition donnée plus haut. Les informations biographiques sur plusieurs d'entre eux, notamment ceux du début du siècle, sont quasi inexistantes. Les sujets, les thèmes abordés dans les chansons, les inscriptions sur l'étiquette, le moindre détail peut être un indice précieux. Faute de sources fiables, il faut donc s'attendre ici à certaines erreurs et omissions.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 15, p. 32-37.

Compte tenu de la situation générale de la musique décrite en introduction, vous ne serez pas surpris d'apprendre que les sources discographiques sont d'une extrême pauvreté. Les artistes et producteurs peuvent être utiles à titre indicatif, mais ne possèdent que rarement les registres de ce qu'ils ont fait et leurs souvenirs sont le plus souvent approximatifs et parfois « sélectifs ».

Aussi curieux que cela puisse paraître, la première partie du siècle est mieux documentée que la présente. Bien que plus important que l'on puisse le croire, le nombre d'enregistrements et de producteurs était moins grand. Presque toutes les compagnies publiaient périodiquement des catalogues à l'intention des disquaires. Edward B. Moogk a publié *En remontant les années*<sup>1</sup>, ouvrage qui établit une discographie partielle d'artistes canadiens du début du siècle. Les archives des compagnies Starr et Berliner ainsi que le magazine *Canadian Trades Journal* (tous trois disponibles à la Bibliothèque nationale du Canada<sup>2</sup>) permettent une datation très précise des enregistrements. Les indispensables collectionneurs, et tout particulièrement MM. Jean-Jacques Schira<sup>3</sup>, André Vaillancourt<sup>4</sup> et Patrice Bernier<sup>5</sup>, m'ont permis de compléter à 99 % la liste discographique de cette période. Plusieurs artistes classiques ont enregistré à l'étranger et, encore là, les collectionneurs et musicologues m'ont été d'une aide précieuse. Cependant, les notes biographiques sur les artistes de cette époque, particulièrement dans la musique populaire et folklorique, sont très incomplètes.

La période qui va de 1950 à nos jours pose plus de problèmes. La multiplication des artistes, des producteurs et des supports d'enregistrement rend plus aléatoire le recensement complet de ce qui a été fait. Mais en recoupant plusieurs importantes collections, j'ai pu, en comparant les informations avec celles trouvées dans les périodiques artistiques et les palmarès, dresser une liste très élaborée de ce qui a été enregistré par des artistes québécois durant cette période.

Devant la masse d'informations que j'avais compilées, j'ai d'abord voulu mettre sur pied un projet pour la création d'une banque de données informatisées qui aurait regroupé toutes les notes discographiques et biographiques sur tous les artistes québécois. Dans l'état actuel de mes recherches, je considère ce projet tout à fait réalisable dans un délai relativement court, soit un an ou deux. Pendant que j'évaluais les diverses possibilités, j'ai pris connaissance, en mai 1992, d'un projet de recherche de l'Institut québécois de recherche sur la culture qui voulait entreprendre la réalisation d'un dictionnaire de la musique populaire au Québec. J'avais également envisagé la publication de mes recherches par étapes. Après quelques rencontres, nous avons convenu de mettre nos ressources et nos informations en commun afin de produire un ouvrage significatif.

---

<sup>1</sup> Edward B. Moogk (1975), *En remontant les années : l'histoire et l'héritage de l'enregistrement sonore au Canada, des débuts à 1930* (Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada).

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale du Canada, division de la musique, 395, rue Wellington, salle 478B, Ottawa.

<sup>3</sup> Déposé depuis 1981 aux Archives nationales du Québec, centre régional de l'Estrie, 740, rue Galt, porte R-11, Sherbrooke.

<sup>4</sup> Bibliothèque nationale du Canada, division de la musique, 395, rue Wellington, salle 478B, Ottawa. Bibliothèque nationale du Québec, édifice Marie-Daveluy, Montréal.

<sup>5</sup> Bibliothèque nationale du Québec, édifice Marie-Daveluy, Montréal.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 15, p. 32-37.

Le champ de la musique populaire est aujourd'hui très vaste, englobant le folklore, le country, le jazz, le rock, le pop, le nouvel âge ainsi que les rythmes du monde. Considérant que mes recherches sur les disques country, jazz et nouvel âge n'étaient pas encore au stade de la publication, j'ai donc choisi de les exclure pour le moment. Le champ demeurerait encore trop vaste. Nous l'avons donc scindé en deux parties : de 1900 à 1955 et de 1955 à 1992. Mille neuf cents cinquante-cinq, c'est l'émergence du rock, des radios à transistors, de la télévision, des baby boomers. C'est aussi la naissance d'une véritable industrie locale du disque. Cependant, la liste des artistes éligibles comptant plus de 2500 noms, il fallait réduire ce nombre à environ 400 afin de garder le prix de vente du dictionnaire à un niveau acceptable. Nous avons dès le départ décidé d'opter pour des critères de sélection objectifs : nombre d'enregistrements, durée de la carrière, succès au palmarès, distinctions reçues. Nous avons également inclus le critère subjectif d'*impact culturel* afin de faire une place à des artistes dont la contribution nous semblait significative. À la suggestion de l'éditeur, nous avons inclus quelques grands noms de la musique country, dont Willie Lamothe, Paul Brunelle, Marcel Martel, Lévis Bouliane, Marie King, le violoneux Jean Carignan, qui, ont, indiscutablement, touché un vaste public.

Parmi les 351 noms retenus, on compte naturellement des interprètes, qui constituent la majorité, mais également des auteurs, compositeurs, chefs d'orchestre et arrangeurs, gérants, producteurs et ingénieurs du son. Chacun fait l'objet d'une biographie qui retrace les faits marquants de sa carrière et d'une discographie complète. Mes recherches dans les périodiques artistiques m'ont permis de dater avec précision la quasi-totalité des enregistrements.

Le dictionnaire comprend également des sections abordant les comédiens musicaux québécoises, les organismes, les festivals, les prix et trophées musicaux, les concours et les compagnies de disques. À la suggestion d'un participant lors du colloque de l'ARMuQ en mai 1992, j'y ai inclus une liste des artistes qui n'ont pas été sélectionnés. Le dictionnaire comprend également un index des noms cités et une bibliographie.

Je suis présentement à compléter un deuxième tome qui englobera les enregistrements des artistes populaires de 1900 à 1955. En ce qui concerne les musiques country, jazz et classique, je souhaiterais vivement que d'autres chercheurs, plus qualifiés que moi dans ces domaines, entreprennent de recenser les enregistrements qui ont été faits. Du côté de la musique classique, l'*Encyclopédie de la musique au Canada* a fait un excellent travail biographique. Les discographies, cependant, demeurent trop souvent sélectives et demanderaient à être complétées. Mes prochaines recherches porteront sur les enregistrements musicaux existants sur d'autres supports que les disques commerciaux. Des années 1930 jusqu'au milieu des années 1950, beaucoup d'émissions de radio ont été enregistrées sur disques pour diffusion ultérieure par des stations affiliées. On y entend de nombreux artistes populaires, folkloriques et classiques dans des prestations qu'on ne retrouve pas sur disques commerciaux. Ces enregistrements sont aujourd'hui d'une extrême rareté et doivent, au plus tôt, être retrouvés et préservés. Les pièces musicales sur film et bande vidéo m'intéressent également. Le monde visuel s'est donné des bibliothèques et des cinémathèques et je m'en réjouis. Mais il serait peut-être temps

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 15, p. 32-37.**

que les auditifs se regroupent afin de faire connaître et reconnaître la richesse de l'univers sonore<sup>6</sup>.

**RÉFÉRENCES**

Archives Starr-Gennett, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa.

Collection Bernier, Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

Collection Schira, Archives nationales du Québec, Sherbrooke.

Collection Vaillancourt, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa; Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

Moogk, Edward B. (1975). *En remontant les années : l'histoire et l'héritage de l'enregistrement sonore au Canada, des débuts à 1930*. Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada.

Thérien, Robert et Isabelle D'Amours (1992). *Dictionnaire de la musique populaire au Québec, 1955-1992*. Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture.

---

<sup>6</sup> Je suis bien conscient que cet ouvrage, le premier en son genre, comporte un certain nombre d'erreurs et d'omissions et j'encourage vivement les gens intéressés par le sujet à me les faire connaître afin que cette recherche, que je considère évolutive, devienne de plus en plus complète et fiable.